

Le Journal du Dimanche

Coup de cœur. D'une blessure d'enfance, elle fait un premier film surprenant de maîtrise Maïwenn, talent brut

Pardonnez-moi ★★★

De et avec Maïwenn, Pascal Greggory, Hélène de Fougerolles, Aurélien Recoing, Marie-France Pisier, Marie-Sophie L. et Mélanie Thierry. 1 h 28. Sortie mercredi.

► Cela s'appelle la grâce. Ou bien un miracle. Ou carrément le talent dans son expression la plus spontanée. Car sur le papier, Maïwenn Le Besco avait tout pour rater son premier film. A commencer par un budget rachitique (35.000 euros) et surtout un sujet douloureux, fruit d'un pathos familial gros comme un chagrin d'enfance.

Ses souvenirs de petite fille battue, livrée à elle-même et contrainte à devenir adulte trop vite, lui avaient déjà inspiré un one-woman-show. Mais on ne fait pas nécessairement un spectacle digne de ce nom avec ses traumatismes enfouis, aussi dignes de compassion qu'ils soient. Aujourd'hui - merci mon psy! - ils semblent dépassés. Suffisamment du moins pour lui offrir matière à un petit film magnifique, pétri d'émotion et de caractère.

De quoi il est question? De secrets de famille et du poids du

non-dit dans une smala parisienne de petits-bourgeois bohèmes, un peu masos, très hystéros. Maïwenn parle de ses proches mais, très vite, c'est aux nôtres que la situation renvoie, sans qu'on ait pour autant connu pareille histoire. Tout part d'un nombril, le sien, mais rejoint l'universel. Et puis quelle énergie là-dedans (peu de dialogues écrits



Maïwenn Le Besco, réalisatrice et comédienne.

et priorité souvent à l'impro). Quel sens de l'image aussi et quelle capacité à marquer l'esprit et la rétine, le temps d'une poignée de scènes d'une terrible intensité, baignés de rires, comme de larmes. « J'ai décidé de ne pas faire de langue de bois. Oui, j'ai été battue par mon père, mais tout le reste est le fruit de mon imagination, de mes fantasmes et de ceux des autres. Un film, c'est une mayonnaise! »

Toute la famille de Maïwenn (et notamment sa jeune sœur Isild Le Besco) a déjà pu apprécier la « mayonnaise ». Seul le père a dit « préférer la voir tranquillement en salle ». En province, les avant-premières ont donné la température à Maïwenn de ce que devrait être l'accueil mercredi. « Des étudiants aussi bien que des gens âgés sont venus me voir en me remerciant. Je n'imaginai pas pouvoir faire un peu de bien. » Si le film a un message? « Oui, tout simple. Il ne faut pas mentir, il ne faut pas taper, il faut aimer. » Nous on se gardera bien ici de taper. Et on ne vous ment pas en disant qu'on l'aime.

Carlos Gomez